

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert GSCHWIND

"Au pays des Aïeux"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 97-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## "Au Pays des Aïeux,,

« Les bons patriciens sont dans leur « Tour Manesse »,  
C'est l'hiver; dans la chambre où vont les magistrats,  
Parfumé par le thym, le charbon brûle en tas,  
Dégageant par moment une fumée épaisse.

Sur le banc circulaire où travaille l'hôtesse,  
On cause : l'avoyer se promène à grands pas,  
S'arrête pour poursuivre, austère, les débats  
Avec deux conseillers venus par politesse.

Et ce feu fait briller, sur le sombre dressoir,  
La vaisselle d'étain, les coupes blasonnées :  
Et la bise en sifflant s'engouffre aux cheminées ;

Et dehors, sur la rue où descend l'auvent noir,  
Pleure, de la gouttière où la glace est pendante ,  
Le ruissau continu de la neige fondante. »

Le joli sonnet qu'on vient de lire est extrait d'un petit recueil de vers qu'a publié dernièrement à la librairie Eggimann à Genève, notre jeune compatriote, M. Gonzague de Reynold. Déjà, il y a environ deux ans l'auteur de « *l'Age d'or* » nous avait révélé un talent poétique intéressant. M. de Reynold nous prouve aujourd'hui que sa jeune muse ne s'est pas reposée sur ses premiers lauriers, et qu'il sait employer d'une manière distinguée les loisirs que lui laissent ses études littéraires. Son nouveau volume, gentil et coquet, est digne de notre attention et mérite d'être lu en entier

Tout d'abord il faut féliciter sincèrement notre jeune poète de n'avoir pas été chercher ses thèmes d'inspiration dans un monde idéal trop éloigné du lecteur. Comme le remarque très justement M. Ed. Rod dans la lettre élogieuse qu'il adresse à M. Reynold, ces vers « sont tirés, si l'on peut dire, directement du sol natal, dont ils sont une jolie fleur. » Ce qui inspire le poète, c'est notre beau pays de Fribourg, qu'ont aimé et chanté, eux aussi, les Etienne Eggis, les Nicolas Glasson, les Ignace Baron ; c'est cette riante et verte Gruyère, si « riche de traditions et abondant en souvenirs » qui renferme une puissante source de poésies nobles ou populaires, telle que nous la trouvons dans les charmantes « Covaules. »

M. de Reynold sent — et sait très bien mettre en vers ce qu'il sent —,

toute cette poésie que récellent nos vieilles demeures fribourgeoises «, l'antique ferme des aïeux » qu'on délaisse trop facilement de nos jours pour aller se loger dans des maisons plus « modern style » et soi-disant confortables, mais dans lesquelles on se sent comme dépaysé, serré et mal à son aise. Lisez plutôt cette jolie description:

« C'est une ferme fribourgeoise  
En bois rustique et raboteux,  
Sur un mur où s'entrecroise  
Le taillis vert d'un cep noueux :  
Son toit descend en double étage,  
— Essaim de tuiles au soleil, —  
Sur deux longs balcons à ramages  
Qu'un même dessein fit pareils.  
Sur la façade les fenêtres,  
— Bataillon de petits canaux, —  
Disent du « passant le bien-être  
Des lits étroits sous leurs fourneaux. »

Ensuite il chantera la vieille seigneurie de ses nobles ancêtres :

C'est une seigneurie au fond de la Singine,  
Riant sur le sommet d'un coteau déboisé ;  
Aux murs un pli coulant, au toit bien ardoisé,  
Fumant les soirs d'hiver, comme un toit de chaumine. »

Ailleurs encore, il dira le plaisir qu'éprouve son âme à rêver sur les hautes montagnes, s'inspirant ici d'un poète idéaliste et noble qui sans les avoir jamais vus, sut si bien les peindre dans son „ Guillaume Tell" : Schiller :

« C'est là qu'est une maison construite  
En bois poli, solide et noir ;  
Elle est riche comme un manoir,  
Mais, d'en haut, comme elle est petite ! »

M. de Reynold a étudié, et je dirai même bien étudié les classiques latins et français. Ainsi le grand Horace lui est familier; comme lui, il saura chanter la petite fontaine qui lui est chère; „O Tous Bandusiae“ deviendra chez lui: „O Tous Bibera“:

De Jouvence, — ou Bandusie, —  
Ma source, n'aie jalousie.  
Ton ruisseau  
Fuit la roche transparente  
Et courbe d'une onde errante,  
Murmurante,  
La lavande, l'arbrisseau.

Mais c'est aussi Ronsard, notre grand poète du XVI siècle, qui inspirera une odelette très réussie sur un petit ruisseau qui serpente près du vieux château de Cressier où le poète a passé ses vacances :

„Mignenolet, doucelet

Ruisselet,

Emmi l'herbe verdelette,

x)

Ton petit flot babillard,

Trépillard,

Creusote sa routelette.“

M. de Reynold aime, ce me semble, les enfants, ces petits êtres chantés par F. Coppée et Victor Hugo, et qui font le bonheur de nos foyers, lorsqu'ils sont sages. Il a un petit neveu qui ne peut s'endormir dans sa couchette ; alors le poète le berce doucement eu lui contant une jolie :

„Histoire de deux pages,

De deux pages du temps jadis :

De deux petits pages si sages

Qu'ils jurent voir le Paradis“ !

Avant d'arriver à la seconde partie du volume on voudra bien, — je l'espère du moins, — me permettre de remarquer que si la plupart des pièces qui composent ce recueil sont d'inspiration personnelle, l'une ou l'autre cependant le sont moins et même ne le sont pas suffisamment. Quelques unes ne paraissent-elles pas trop n'être qu'une traduction en vers des longues épitaphes qui les précèdent ? „Mais, s'écriera quelque malveillant, ce ne sont que des impressions de lecture“ ! Il ne sera malheureusement que trop confirmé dans cette fâcheuse opinion par des réminiscences regrettables qui déparent certaines pièces.

C'est certainement une „impression de lecture“ que ce „Paysage“ qui a gardé tant de souvenirs de Nicolas Glasson ! En voici un exemple :

„L'armailli avec sa veste bleue,

Sa manche ronde et sa chanson,

Sa meule et son étui couronné d'herbe verte,

Sur son siège de pâtre à son dos attaché

Trait les paisibles vaches blanches et noires

Qui ruminent en balançant leurs lourdes queues,

Tout son corps arrondi vers leur ventre penché!“

Comparons maintenant ces vers à ceux de M. Nicolas Glasson dans „*la Faux*“ et dans „*Mon oncle Léon*“, :

Tout est prêt ; j'ai une veste à ronde et courte manche,

Ma meule et son étui couronné de foin vert...

Je crois le voir encore se placer auprès d'elles,  
Sur son siège de pâtre à son dos attaché.  
Presser entre ses doigts leurs quadruples mamelles,  
Tout son corps arrondi vers leur ventre penché.“

C'est aussi une de nos vieilles fêtes populaires „*Le Jour des Rois*“ où patriciens et bourgeois aiment à se rencontrer et prendre ensemble part à la fête, qui inspire au poète un sonnet qu'on lira avec plaisir. Il se souvient plus loin de tous ces nobles cœurs qui ont versé généreusement, à Morat, Neueneegg, leur sang pour leur patrie, ce canton de Fribourg cher à tous, qu'ils soient simples soldats, colonels ou même avoyers. D'autres sonnets nous rappellent « ces petits panneaux sur bois que peignaient les élèves du vieil Holbein ».

Enfin, Villon, je crois, n'eut pas trouvé mauvaise cette « *Ballade du châtelain qui s'en va t'a confesse* :

« Monsieur de Cressier s'en va t'à confesse  
Sur un bon bidet des Franches montagnes.  
Il fait beau, la brise est une caresse :  
Comme elle, légère, elle a son inverse  
Ce cheval va comme un genet d'Espagne »

Quant à la forme, ce qui frappe tout d'abord et ce que nous admirons dans ce recueil de vers, c'est ce « je ne sais quoi » de fraîcheur et de grâce toute juvénile, cette poésie intime et ce sentiment des choses bien vues. Le vers se moule très bien sur la pensée du poète. Un puriste de la versification n'aimera peut-être pas que le poète ait sur « des rythmes nouveaux chanté ces vieilles choses », et mis ici à son profit quelques libertés un peu hardies de la nouvelle école poétique en France. Usant de ce procédé dans son superbe poème « *Sur l'Alpe* » un de nos regrettés poètes défunts, M. Henri Warnery, qui fut peut-être le maître du nôtre, rencontre auprès du public romand bien des difficultés. Mais sur ces « vieilles choses » tant de choses ont déjà été dites, que ce n'est certainement pas un des moindres mérites de M. de Reynold, d'avoir su changer, — non sans bonheur — un peu le moule traditionnel, ou, comme l'on dit de nos jours, la „manière“, sans toutefois, tomber jamais dans l'affectation. A ce titre aussi, il mérite notre sympathie. Tous ceux qui voudront se retremper un peu dans notre ancienne poésie fribourgeoise liront ce livre avec intérêt.

ALBERT GSCHWIND.